



Sarah Pébereau : "Je n'irai pas jusqu'à m'excuser d'avoir eu un petit cancer mais..."



Coup de projecteur sur Sarah Pébereau, comédienne et marraine du Salon du livre féminin d'Hagondange (27-28 février)

Sarah Pébereau sera la marraine du Salon du livre féminin de Hagondange les 27 et 28 février. La jeune femme présentera son livre récemment paru "Sarah, 30 ans, mon cancer, même pas peur !". Tout est dans le titre, un parti pris pour celle qui souhaite partager son expérience.

34 ans, Sarah Pébereau a déjà eu quelques vies. Après avoir travaillé dans la communication institutionnelle - pour faire plaisir à papa-maman - elle s'est lancée dans ce pour quoi elle vibrait : la comédie. Au cinéma (avec Besson ou Schoendoerffer), en one woman show (avec "Sept conseils pour trouver le bon mec et le garder" joué de 2012 à 2014 puis "Looseuse de l'amour" qu'elle joue depuis un an). Et puis il y a eu le cancer, à 30 ans et quelques. Après la bataille, elle a choisi d'écrire un livre pour donner un sens à ce qui lui était arrivé. Avec l'humour qui la caractérise naturellement (sauf quand c'était trop dur et qu'elle passait du côté des larmes, pas un robot non plus la jeune femme), elle raconte la maladie, l'entourage, les médecins... Elle sera la marraine du Salon du livre féminin d'Hagondange les 27 et 28 février.

Au départ (et à l'arrivée), vous vous rêvez en comédienne. Quel est votre parcours ?

En accompagnement de mes cours de théâtre, j'ai fait des études de Lettres modernes pour me cultiver et travailler mon écriture, pour rencontrer d'autres gens que les copains de théâtre aussi. Comme c'était à la mode à cette époque, j'ai enchaîné avec un DEA en communication médias et j'ai atterri dans une boîte de communication institutionnelle où j'étais censée faire mon stage de fin d'études. J'y suis restée quatre ans.

Jusqu'à écrire un nouveau chapitre de votre vie ?

Un jour, mon rêve s'impose : je veux être comédienne. A 28 ans, je quitte mon boulot et je passe des journées de 12 heures en open space à la solitude et aux doutes du métier, à la maison. Je fais des castings, je joue dans un film de Schoendoerffer, un autre de Luc Besson, je fais des choses à la télé mais tout ça ne nourrit pas son homme et lorsque je retrouve une amie qui a écrit son spectacle, ça m'inspire et j'écris "7 conseils pour trouver un mec et le garder" que je joue seule sur scène.

Et un jour tombe la nouvelle : vous avez un cancer du sein.

Nous sommes le 19 décembre 2012, j'ai 31 ans. Ma gynéco m'appelle pour me dire de venir la voir le lendemain, je comprends qu'il y a quelque chose. Quelques semaines plus tôt, elle sent un kyste sur mon sein et me prescrit une mammographie mais elle ne s'inquiète pas, rien ne presse. Comme chez nous on n'est pas du genre hypocondriaque, je ne m'affole pas non plus. Trois semaines plus tard je fais l'examen mais je comprends qu'un truc cloche lorsqu'ils me font enchaîner avec une échographie imprévue. Ils veulent ensuite pratiquer une biopsie. Ma gynéco n'est toujours pas inquiète et opte pour une ponction. Lorsqu'elle me convoque en urgence, je descends de 60 étages.



[Visualiser l'article](#)

L'annonce ?

Ma gynéco m'a lancé "On ne va pas tourner autour du pot, vous avez un cancer du sein". Heureusement ma mère, dont j'étais proche - je le suis encore plus aujourd'hui - était avec moi. Le lendemain, nous fêtons Noël. Je ne comprenais pas trop ce qui se passait, c'était tellement surréaliste que je n'ai pas trop cogité. Mais il a fallu l'annoncer à mon père et à mes frères et sœur, je viens d'une famille où on ne parle pas trop et je me voyais mal l'annoncer autour de la dinde, alors je les ai appelés. J'ai vite prévenu mes amis très proches, mis plus de temps à en prévenir d'autres et complètement évité le sujet avec les derniers. Le dernier cercle a appris que j'avais eu un cancer avec la sortie du livre.

Les réactions ?

Cancer est un mot qui fait peur et je ne l'associais pas du tout avec la trentaine. Il y a toutes sortes de réactions dont quelques-unes très maladroites. Certaines personnes relativisent à l'extrême, comparent le cancer à une grippe, voient le traitement hormonal que je prends pour achever le traitement comme une cure de jeunesse. Je suis juste dans un état de ménopause-femme enceinte, vous me direz au moins je peux prévenir les copines sur ce qui leur arrivera : les bouffées de chaleur, chialer pour rien...

Et ensuite, le combat commence ?

Oui et c'est tout de suite la lutte. J'avais 31 ans, pas d'enfant et en discutant avec une amie de ma sœur, la question se pose. Suis-je sûre que le traitement n'impactera pas mes possibilités d'avoir des enfants ? Je ne m'étais pas posé la question (ça vaut le coup de discuter dans ces cas-là). Lorsque je retourne cette interrogation aux médecins, j'ai droit à des « probablement pas », des « je pense que non mais il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis », et je dois faire avec. J'ai dû me battre pour congeler mes ovocytes, et ceci rapidement afin de lancer le traitement qui s'étale sur cinq ans et dont personne ne pouvait m'assurer qu'il était sans risque.

Alors on fait le choix des armes, dans votre cas l'humour.

Le mot fait peur mais je ne voulais pas me soumettre à cette peur, pour ça l'humour aide beaucoup. Ça ne veut pas dire que je n'ai pas fondu en larmes. Une semaine je faisais la pom-pom girl sur le mot C.A.N.C.E.R. dans l'ascenseur en me rendant à ma séance de rayons, deux semaines plus tard je faisais le même trajet en pleurant. Sur scène, j'en ai juste parlé une fois au début, dans un petit sketch où j'expliquais que j'avais un point commun avec Angelina Jolie et que j'aurais préféré que ce soit Brad Pitt. Mais beaucoup n'ont pas réalisé que j'avais réellement un cancer. J'ai continué à jouer, y compris le lendemain de l'annonce de mon cancer ou deux semaines après l'opération (bon, ça c'était une moins bonne idée, j'ai failli m'évanouir sur scène) : pour penser à autre chose en suspendant le temps, et pour ne pas laisser trop de place au cancer qui en prend déjà énormément. Je pense que s'il y a du rire, il y a de la vie : on se bat et on est debout.

Y-a-t-il des limites à l'humour ?

J'ai franchement du mal avec ceux qui font des spectacles sur le cancer sans l'avoir vécu. Et puis il y a beaucoup de choses que je peux dire, pas les autres. Moi je peux dire "Merci cancer, j'ai enfin réussi à perdre les 5 kg dont je n'arrivais pas à me défaire", ceux qui s'aventurent à blaguer là-dessus, bof. Les phrases comme "Je te présente Sarah, elle a eu un cancer", je m'en passe aussi. Je suis un tout petit peu plus que ça. D'autant que je suis plutôt du genre à relativiser, alors quand je décide de m'ouvrir, ce n'est pas pour entendre comparer mon cancer à une mauvaise grippe.

Pour parler de votre cancer, vous avez opté pour un témoignage écrit. Comment est né ce livre qui ne manque pas d'humour, puisqu'il parle de vous ?

J'ai pris des notes pendant le traitement : sur des carnets, sur mon téléphone, ça me faisait du bien. Il se passait des choses tellement folles que je voulais en garder une trace, pour les partager avec ma mère



[Visualiser l'article](#)

notamment. Et puis déposer ces choses sur le papier permettait aussi d'avoir à moins y penser. Au printemps 2014, un an après la fin du traitement, j'ai commencé à regrouper ces bribes de notes et j'ai eu envie d'écrire vraiment. C'était important pour moi car ça me permettait de donner un sens à ce qui m'était arrivé : en tant que comédienne, j'arriverai à raconter mon histoire et si ça peut aider quelques personnes, eh bien ça aura servi à quelque chose. Ce livre est comme un guide à destination des malades mais aussi de leur entourage. Le mien a pu comprendre des choses que je ne pouvais pas dire avant, ce n'est pas à sa mère qu'on peut parler de sa peur de mourir. Dans tout ça, ma grande hantise aura été que cela déclenche quelque chose chez mes parents.

Vous tirez des leçons de ce combat gagné ?

Déjà, je me sens à ma place aujourd'hui. Avant je ne m'assumais pas et lorsque j'annonçais que j'étais comédienne, je précisais qu'avant, j'avais eu un vrai métier. Aujourd'hui je m'assume. J'avais déjà le goût de la vie, notamment parce que j'avais perdu pas mal de gens assez tôt. Aujourd'hui c'est encore pire : j'ai une vie très remplie, je cours après le temps. Un sentiment d'urgence qu'il faut savoir canaliser : c'est compliqué parce que ça laisse de la place pour cogiter, mais il faut savoir se mettre sur pause. Je pense aussi que j'ai eu beaucoup de chance, je n'irai pas jusqu'à m'excuser d'avoir eu un petit cancer mais on n'est pas loin. J'ai toujours mes deux seins, je n'ai pas fait de chimio et même si les rayons sont longs et douloureux, c'est un moindre mal je crois. Et puis j'ai surtout conscience d'être toujours là.

Un message ?

Si j'ai écrit ce livre, c'est vraiment pour mettre des mots sur la maladie et tous les combats périphériques. Cette prise de parole n'est pas naturelle en France, contrairement aux pays anglo-saxons où l'on aime les témoignages et où l'on valorise les parcours et les combats. En France c'est encore tabou même si les livres ou les spectacles sur le cancer notamment se multiplient et c'est tant mieux. J'ai une amie qui m'a dit que si elle tombait malade, elle aurait son guide pour l'accompagner, une autre qui est malade et qui ne le lira pas tout de suite, ou pas entièrement. Moi j'ai du mal à lire certains livres sur le sujet, j'ai lu d'autres choses qui m'ont fait du bien, il y a plein de façons de se réchauffer le cœur.

Je veux vraiment alerter et c'est pour ça que j'ai tenu à ce que mon âge apparaisse sur la couverture. Je veux dire aux jeunes femmes, "Prenez soin de vous. Allez chez votre gynéco, et deux fois par an". Moi j'y suis allée pour un renouvellement de pilule, qui sait ce qui ce serait passé si j'y étais allée six mois plus tard ? v

- **“Sarah, 30 ans, mon cancer, même pas peur !” paru aux éditions Michel de Maule.**
- **One woman show “Looseuse de l'amour” tous les samedis à 20h au Paname Art Café (Paris 11)**